

Fifi

Les retrouvailles





Connais-tu l'histoire de Théo et de son amie Fifi ? Je vais te la raconter...

« – Mes amis ! Regardez l'heure ! Vite Théo, il faut rentrer, il se fait tard ! »

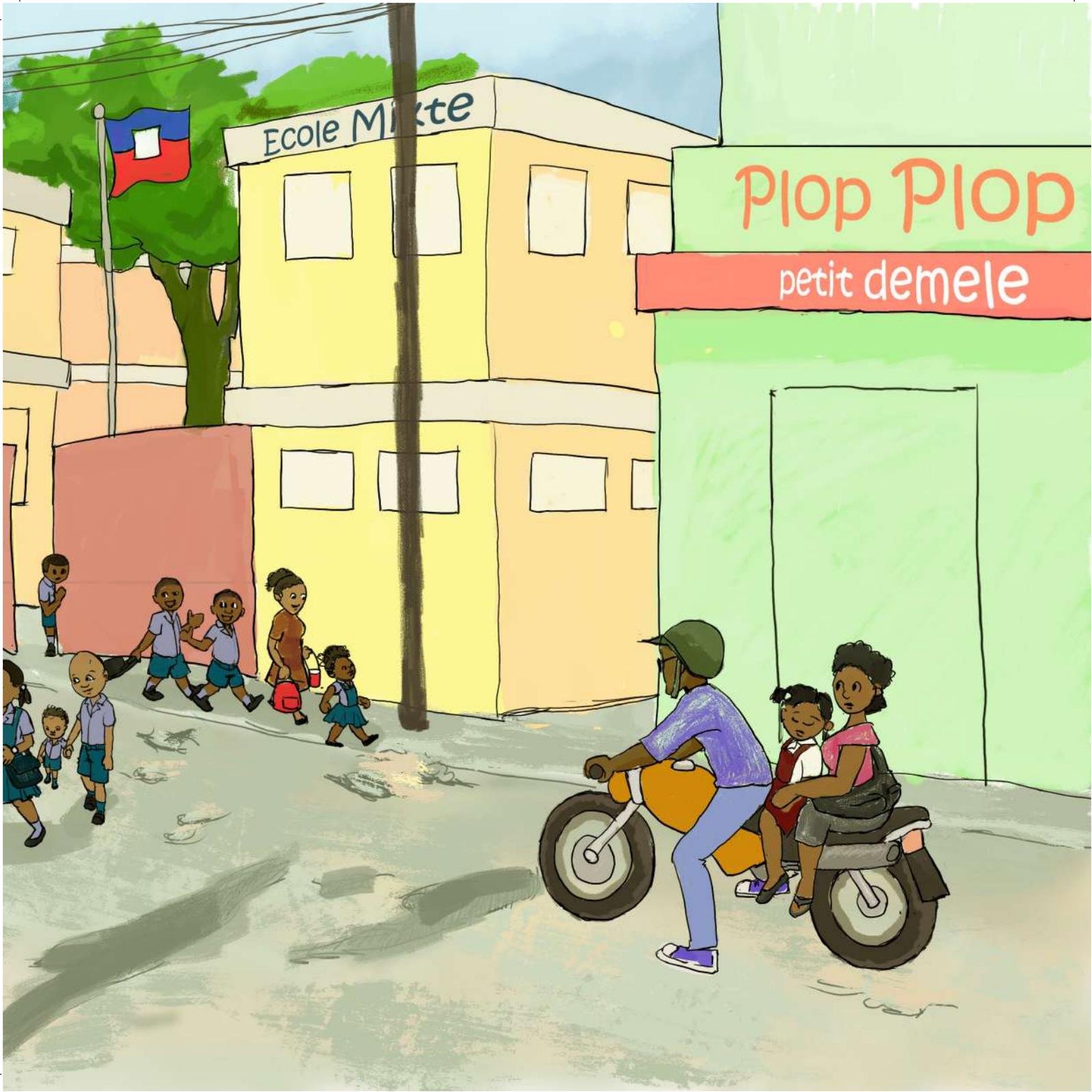
Ti Da vient de jeter un œil à son poignet. Depuis que Mme Marie, une vieille voisine du quartier, lui a offert une montre, elle fait tout le temps ce geste. Cela fait vingt minutes qu'ils bavardent avec leurs amis devant l'école, ils n'ont pas vu le temps passer.

Théo ne veut surtout pas fâcher sa tante Jésula, la maman de Ti Da.

« – Tu as raison, nous sommes restés trop longtemps. Rentrons.»

Ti Da et Théo se dépêchent pour essayer de rattraper ce retard. Tante Jésula leur fait confiance et elle sait qu'ils aiment bien traîner un moment devant l'école. Mais il ne faut pas exagérer, elle peut s'inquiéter.







Pressés pressés, les deux cousins s'engouffrent* dans une ruelle sans regarder. Attention! Une petite fille arrive avec un gros seau d'eau sur la tête! Théo essaye de l'éviter mais... BOW! Trop tard. C'est la collision, le seau bascule et l'eau les éclabousse* tous les deux, seule Ti Da y échappe. Théo veut ramasser le seau mais la petite fille est plus rapide, elle l'a déjà récupéré en murmurant des excuses:

– Pardon, Monsieur... Excusez-moi. Ne me frappez pas, je ne vous avais pas vu.

Les enfants tentent de la calmer:

– Mais non, c'est à nous de nous excuser. On allait trop vite.

– Et puis c'est toi qui es trempée. Et à cause de nous tu vas devoir aller reprendre de l'eau.

– Laisse-nous t'aider, on va t'accompagner pour chercher de l'eau...

– Non! Surtout pas, je dois partir. Encore pardon.

* S'engouffrer : entrer rapidement

* Eclabousser : arroser



La petite fille leur tourne aussitôt le dos et part en courant.

Théo et Ti Da reprennent la route en silence, contrariés. A cause d'eux, cette petite fille doit repartir chercher de l'eau. Théo qui d'habitude est si bavard ne dit pas un mot.

Ti Da aussi est embêtée mais quand elle voit Théo prendre un chemin inconnu, elle s'inquiète. Pourvu qu'il n'ait pas décidé de suivre cette petite fille, ils sont déjà en retard, sa maman ne sera pas contente ! Qu'est-ce qu'il a l'intention de faire ?

« – Théo, depuis un an tu vis chez moi, je te connais maintenant comme si tu étais mon frère. A ta démarche, je sais que tu as une idée derrière la tête et que rien ne peut te faire changer d'avis. Dis-moi cousin, où va-t-on ?

– Cette petite fille m'a fait de la peine...

– A moi aussi. Tu as vu la taille du seau ? C'est beaucoup trop lourd pour elle !

– Ti Da, je connais ce visage... Elle est plus maigre, plus triste, mais c'est Fifi...

– Fifi ?



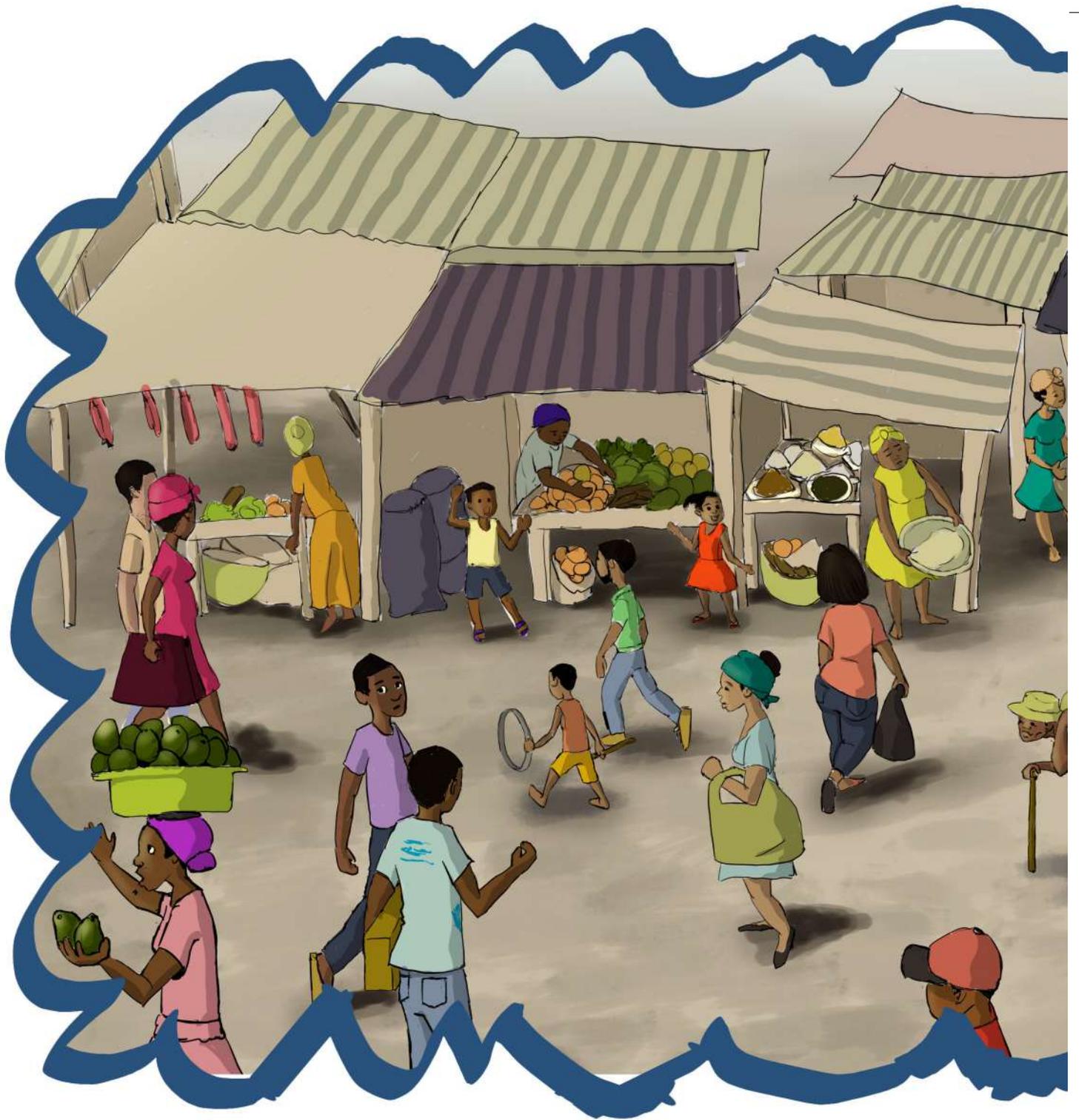
« – Oui, j’en suis sûr. Je ne voyais pas Fifi souvent, mais j’ai reconnu mon amie. Pourquoi Fifi est en haillons*, avec un seau plus gros qu’elle sur sa tête au lieu d’avoir un sac d’école comme nous ? Allez, Ti Da, sinon on ne pourra pas la rattraper...

– Attends–moi Théo ! Tu ne m’as jamais parlé de Fifi avant aujourd’hui.

– Quand j’habitais sur mon morne, j’accompagnais parfois Grand–mère au marché le samedi pour vendre nos légumes. Je criais de toutes mes forces pour attirer le client. Maïs maïs maïs ! Beaux avocats, belles bananes ! Mais la surprise, c’était quand Madame Duval, la marchande de fruits, venait avec sa fille, Fifi. Si on avait été bien sages Fifi et moi, elle nous donnait une mangue, un cachiman à partager, selon la saison.

– Un bon souvenir pour toi qui aime tellement les mangos. »

* Haillons : vêtements très abîmés







– C’est aussi que Fifi et moi on s’entendait bien ! Quand on ne vendait pas, on inventait une vie aux passants, on comptait les paniers sur la tête du marchand, Fifi m’apprenait des devinettes, on s’amusait beaucoup. Et puis, un jour, plus de Fifi. Madame Duval a dit qu’elle était partie vivre chez une dame, que sa vie allait changer et qu’elle reviendrait avec un diplôme. J’étais triste de ne plus la voir, mais je me disais qu’elle avait une vie meilleure, qu’elle allait à l’école.

– Et tu penses que Fifi est cette petite fille toute maigre qu’on vient de voir ?

– Regarde ! Elle est là ! On va le savoir...

Les deux cousins arrivent sur une place où il y a une fontaine d’eau.



La petite fille attend son tour parmi la foule. Théo s'approche pour lui parler.

« – Fifi, c'est bien toi ? »

La petite fille sursaute et veut s'éloigner.

« – Je ne voulais pas te faire peur, tu me rappelles une amie.

– Théo ? C'est vraiment toi ? Qu'est-ce que tu fais à Port-au-Prince ? Je suis en train de rêver...

– Mais non, ce n'est pas un rêve, Fifi ! Je suis content de te voir ! Je vis chez ma cousine, Ti-Da. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Si tu savais Théo ! Madame Mikerline n'est pas du tout comme on pensait. Elle est très méchante. D'ailleurs je n'ai pas le temps de parler. Si je ne me dépêche pas je vais prendre des coups de rigoise. J'ai renversé l'eau, ça m'a fait perdre du temps. Je dois rentrer avant elle !

– Attends, laisse-moi t'aider, tout ça est de ma faute.







Théo prend le seau de Fifi et se dirige vers la fontaine. Très vite, il fait un signe à ses amies. On lui a gentiment donné la première place. Après avoir rempli le seau, Théo se détache de la foule pour le donner à Fifi. Il a plein de questions dans la tête, mais Fifi est très pressée. Elle tire le seau des mains de Théo.

– « Vite Théo, je dois partir.

– Fifi, j’aimerais qu’on parle, tu as beaucoup de choses à me raconter...

– J’étais contente de te revoir Théo mais crois-moi, il n’y a rien de bien à raconter. La Fifi que tu connaissais n’existe plus. »

Tout en parlant, Fifi a chargé le seau sur sa tête avec une rapidité et une force surprenante. Dans un battement de cil, elle disparaît au coin de la rue, et il ne reste plus que les petites flaques d’eau qu’elle a laissées comme des empreintes* sur sa route.

* Empreinte : marque, trace



Ti–Da ressent la tristesse de son cousin. Elle le tire doucement par le bras pour traverser la place.

– Viens, cousin, nous aussi nous devons rentrer, ma maman nous attend. On lui parlera de ce qui s’est passé.

Tante Jésusla les attend, en effet, sur le pas de la porte, les mains sur les hanches et les sourcils froncés. Mais quand elle voit le visage triste de Théo et son short mouillé, elle comprend que quelque chose d’inhabituel* est arrivé. Elle a à peine le temps de s’asseoir sur sa petite chaise pour recevoir Théo qui se jette dans ses bras.

Pendant qu’elle lui caresse la tête, Ti–Da raconte la rencontre avec Fifi et comment Théo est bouleversé* d’avoir vu son amie dans cet état.

* inhabituel : qui n’est pas comme d’habitude

* bouleversé : troublé, perturbé



Fifi – Les retrouvailles

- « Oh mes enfants... C'est tellement triste...Fifi est sûrement « restavek » chez cette dame.
 - J'ai déjà entendu ce mot à l'école, comme insulte. Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? demande Théo
 - Les restavek sont des enfants que les parents placent dans une famille dans l'espoir qu'ils vont vivre mieux. Cette famille les prend en charge en échange de leur travail. Mais parfois ils font toutes les tâches domestiques et sont maltraités.
 - Fifi maltraitée ? Sa maman ne laisserait pas faire cela. Elle disait souvent « Fifi c'est la prunelle de mes yeux* ».
 - Sa maman ne sait peut-être pas tout. Elle l'a confiée à quelqu'un, comme toi qui habites chez moi. Mais la personne exploite Fifi et abuse de son autorité.
 - Mais c'est horrible ! Fifi doit se sentir abandonnée. Et Madame Duval croit que sa fille va bien et qu'elle progresse à l'école. Il faut aider Fifi à sortir de là ! »
- Ti-Da est d'accord avec son cousin :
- « Oui, nous allons trouver une solution ! »

* Prunelle des yeux : la prunelle de l'œil est la pupille (la partie noire) de l'œil. Cette expression signifie que Fifi est ce que Mme Duval a de plus précieux



– « Attention ! met en garde* tante Jésula. Ne faites rien qui puisse aggraver le cas de Fifi ! Si vous allez la voir, soyez prudents, elle est comme une prisonnière et ne peut pas faire ce qu'elle veut. Vous, vous êtes en sécurité ici, mais ton amie est dans une maison où elle subit toutes sortes d'abus*, le fait de vous parler seulement peut provoquer une punition. C'est normal de vouloir aider ton amie, Théo, et nous allons le faire. C'est aux adultes de régler cela.

– Oui ma tante. Nous ferons très attention à ne pas lui créer plus de problèmes, elle souffre assez comme ça... »

Après avoir bien réfléchi, les deux cousins décident de demander conseil à Madame Marie, la vieille voisine. Mme Marie sait beaucoup de choses. Si quelqu'un peut les aider à trouver une solution, c'est bien elle.

* Mettre en garde : avertir

* Abus : mauvais usage de son pouvoir, injustice



Le lendemain, après l'école, les enfants filent chez Mme Marie. La vieille dame est sur sa galerie, comme à son habitude. Elle se balance sur sa dodine avec un verre de citronnade dans une main, son éventail dans l'autre. Ils la saluent poliment et prennent des nouvelles de ses rhumatismes*. Puis les deux enfants racontent leur triste rencontre avec Fifi.

« – Comment faire pour contacter la mère de Fifi ? » demande Mme Marie.

« – Justement, dit Théo. Ce ne sera pas facile. Notre grand-mère n'a pas son téléphone. Et Madame Duval, la maman de Fifi, se déplace beaucoup. Elle ne venait à notre marché que s'il lui restait beaucoup de fruits à vendre. C'était toujours une belle surprise quand je voyais Fifi.

– Hmm... La tâche* est compliquée.

– Aïe aïe aïe ! Combien de temps faut-il pour qu'on trouve Madame Duval et qu'elle descende à Port-au-Prince récupérer Fifi ? Et pendant tout ce temps Fifi habite chez « Madame Lougawou » ! s'inquiète Ti Da

* rhumatisme : douleur aux articulations

* tâche : travail



Théo est très en colère.

– « C'est pas juste ! Les restavek,
ça ne devrait pas exister !





– Les enfants je vais vous raconter mon histoire. Quand j'étais petite, j'habitais une petite maison en province avec mes parents et mes sept frères et sœurs. A la suite d'un cyclone qui avait ravagé les récoltes, mes parents étaient désespérés. Alors ma grand-mère a proposé de confier trois d'entre nous à ses sœurs. C'est ainsi qu'à dix ans je suis allée vivre en ville chez tante Zète. Elle avait un petit commerce et avait besoin d'aide pour le ménage, la lessive et parfois s'occuper de ses petits-enfants. J'avais mes corvées*, mais j'avais l'opportunité d'aller à l'école.

– Mais tu n'étais pas une restavek Mme Marie !

– Et pourtant, oui. Parce que je « restais avec » tante Zète, je vivais chez elle en échange de mon travail. C'était l'entente que mes parents et tante Zète avaient faite. Mais je n'étais ni maltraitée ni humiliée, on ne m'appelait pas « restavek », on me traitait comme les autres membres de la famille. Grâce à tante Zète j'ai eu mon baccalauréat et je suis devenue enseignante. »

* corvée : travail pénible



Théo et Ti Da restent un long moment sans rien dire, ils ne comprennent plus très bien...

– « Alors c'est une bonne chose qu'il y ait des restavek Madame Marie ?

– Je ne dis pas ça, mais un problème n'est jamais simple. Envoyer son enfant comme travailleur domestique dans une autre famille n'est pas un choix facile. C'est parfois le seul moyen que les parents ont trouvé pour améliorer la vie de leur enfant. Ils pensent que l'enfant aura la chance d'aller à l'école, et que cela peut changer son avenir. Malheureusement l'enfant qui se retrouve seul, sans défense peut subir des abus.

– Fifi travaille au lieu d'aller à l'école Madame Marie, alors que toi tu avais le temps de faire les deux.

– Oui tu as raison Ti Da. En plus il y a des travaux qui sont trop durs pour les enfants. Moi ma tante me demandait une contribution, ce que vous faites aussi quand vous lavez le linge ou que vous passez le balai. Fifi est exploitée*, c'est différent.

Il faut tout faire pour aider Fifi à repartir chez elle ! dit Théo.

* Exploitée : on profite de Fifi de façon exagérée, abusive



- « Réfléchissons calmement Théo. Tout d’abord, Madame Duval doit savoir ce qui se passe à Port-au-Prince. La loi de 2003 est claire: interdiction de toutes sortes d’abus, de violences et de mauvais traitements contre les enfants. Et c’est valable pour les parents aussi ! J’ai le texte dans ma bibliothèque. Votre grand-mère doit essayer de retrouver Madame Duval.
- Oui, notre grand-mère la cherche déjà dans tous les marchés !
- Et nous non plus, nous n’allons pas rester les bras croisés.
- Qu’est-ce qu’on peut faire ?
- Je vais me renseigner auprès des services de l’Etat et des associations qui travaillent pour la protection des enfants.
- Mais Madame Marie, avec vos douleurs vous allez vous déplacer jusqu’aux services de l’Etat? Une fois tante Jésusla a passé la journée pour avoir un papier !
- Ne t’inquiète pas pour moi. S’il faut se déplacer, j’enverrai mon petit-fils. Pour le reste, je peux utiliser mon téléphone. J’ai toujours ma tête bien en place, j’entends très bien et avec mon plan je ne suis plus limitée dans mes appels!



Les enfants quittent chez Madame Marie de bonne humeur. C'est sûr, ils vont réussir à sauver Fifi, ils ont envie de le lui dire. Ils arrivent sur la petite place où elle prend de l'eau, mais Fifi n'est pas là. Théo a une idée.

« – Suivons le chemin où Fifi avait disparu...

– Non, je ne suis pas d'accord. Rappelle-toi ce qu'a dit ma maman, il ne faut pas faire de tort* à Fifi.»

Mais surtout, Ti Da ne veut pas l'avouer à son cousin, elle a peur de tomber sur cette dame qui martyrise* Fifi ! Elle l'imagine comme un diable cachant ses cornes sous son foulard, qui a le pouvoir de sentir les enfants de loin et de voir dans le noir. Une personne qui fait du mal à un enfant ne peut pas être humaine, c'est peut-être un « lougawou », elle a forcément des pouvoirs surnaturels. Et eux, ils ne sont que des enfants ! Est-ce que Théo l'a oublié ?

* Faire du tort : nuire, faire du mal

* Martyriser : Maltraiter



Théo devine la peur de sa cousine.

– « Ne t'inquiète pas, Ti-Da, je ne vais rien faire de dangereux et si on voit la dame on ne s'approche pas.

– Cette dame n'est peut-être pas humaine Théo, elle n'a pas de cœur. Et si c'était un « lougawou » ?

– Parce qu'elle fait du mal à une enfant ? Comme dirait Grand-mère, pas besoin d'être « lougawou » pour être méchant.

– Bon, allons-y cousin, mais soyons prudents*.

* Prudent : sage, raisonnable



Ce jour-là, Théo et Ti-Da n'arrivent pas à parler à Fifi. Ils trouvent la maison où elle habite, mais de loin ils voient leur amie en pénitence* à genoux. Ils décident de rester cachés derrière un muret pour observer. Ils n'ont pas besoin d'entendre ce que dit Madame Mikerline, ses gestes et le ton de sa voix suffisent à donner des frissons. Ils se prennent la main, le cœur serré. Voyant que Théo baisse la tête, sa cousine lui chuchote :

– Tu veux partir ?

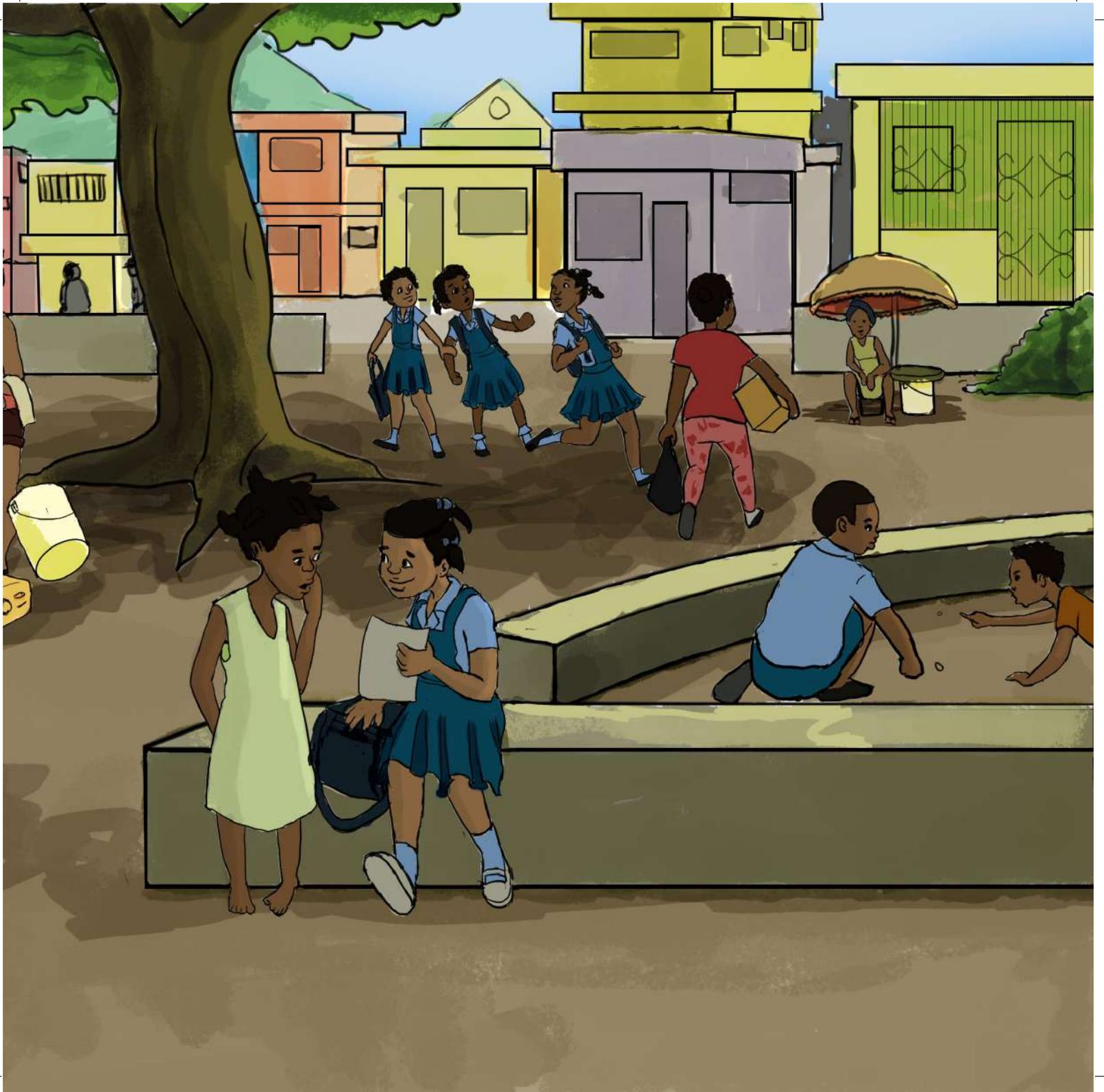
– Non. Je regardais cette pierre par terre, j'ai envie de l'envoyer sur la dame.

Théo ! Bien sûr ça nous met en colère de voir ça. Mais faire du mal à cette dame n'est pas une solution ! Viens, rentrons. Demain nous irons à la fontaine en sortant de l'école, nous aurons plus de chance de voir Fifi. Elle va sûrement chercher de l'eau tous les jours.

* Pénitence : châtement, punition

Depuis cet après-midi,
Théo et Ti-Da partent
de l'école chaque jour à
toute vitesse pour aller
à la fontaine.







Les enfants ne restent pas longtemps, pour respecter les horaires de Fifi. A tour de rôle, l'un se charge de remplir le seau d'eau, pendant que l'autre partage son biscuit avec Fifi.

Fifi pose toujours la même question:

- Vous avez des nouvelles de ma maman ?
- Pas encore. Elle ne te téléphone pas ? interroge Ti Da.
- Au début, ma maman m'appelait tous les dimanches et parlait aussi à Madame Mikerline. Cette « Lougawou » racontait: Fifi a grossi, elle aime son école. Maintenant Maman appelle une fois par mois, elle pense que je vais bien.
- Mais Fifi pourquoi tu n'as pas dit la vérité à ta maman ?
- Avec Madame Mikerline à côté de moi qui me fait les gros yeux? Une fois j'ai dit à ma maman que je reçois trop de coups de rigoise, elle a répondu que j'aime exagérer. Et puis elle est tellement fière pour l'école, je n'ose pas lui dire que Madame Mikerline ne me laisse pas y aller très souvent.



Mais une fois Fifi arrive au rendez-vous les genoux écorchés et l'air triste.

« – J'ai trébuché et je suis tombée. Madame Mikerline a dit que je suis tellement stupide que ma mère doit être bien contente sans moi. »

Théo proteste :

– « N'écoute pas « Madame Lougawou », Fifi, ce n'est pas vrai.

– Et mon professeur dit que si je suis absente je ne vais pas progresser. Qu'il faut écouter en classe. Je fais ce que je peux, c'est important pour moi ! Je veux avoir mon Baccalauréat et faire des études. Mais je suis tellement fatiguée que mes yeux se ferment tout seuls en classe.

– Moi aussi je suis fatiguée quand j'aide ma mère, remarque Ti Da.

– Sauf que moi je fais tout. Ma journée commence avant le soleil. Je balaye, je cuisine, je vais chercher de l'eau deux fois par jour. J'ai mal aux bras à force de laver du linge. Quant aux repas, c'est grâce à Monsieur Denis le voisin que je ne suis pas morte de faim. Il me donne à manger en cachette.

– Je comprends Fifi, ce n'est pas pareil. Tu vas réussir à partir de là, promet Ti Da.

– Oui, Fifi », ajoute Théo. « On a une équipe sur ce dossier, ne perds pas espoir. »



Après trois jours interminables, Gesner, le petit-fils de Madame Marie, arrive enfin avec une bonne nouvelle. C'est un après-midi chaud, et les enfants font la lecture à la vieille dame sur la galerie.

– Grand-mère, toi qui écoutes tout le temps la radio, tu ne connais pas le numéro d'urgence de la BPM ?

Devant les yeux ronds des enfants, Gesner explique :

– Par hasard ce matin, j'ai entendu à la radio un message de la BPM, la Brigade des Mineurs. C'est l'unité de police qui s'occupe des cas d'enfants travailleurs domestiques comme Fifi.

– Il y a une brigade de police qui s'occupe des enfants ? demande Ti Da, étonnée.

– Oui. C'est un service créé pour protéger les enfants. Il y a un numéro gratuit qu'on peut appeler pour signaler qu'un enfant est victime d'abus. J'ai noté le numéro, Grand-mère, nous allons appeler et leur expliquer où trouver Fifi.

Les enfants comprennent qu'un pas important est fait.



Les bonnes nouvelles voyagent souvent par deux. Le soir même, le téléphone de Jésusla sonne.

– « Attends, Suline, je te passe Théo pour que tu lui dises toi-même.

– Allô Maman ? Grand-mère a trouvé Madame Duval ?

– Oui. La pauvre s’est mise à crier quand Grand-mère lui a expliqué la situation : « Je me doutais que Fifi subirait quelques coups de rigoise et qu’elle aurait beaucoup de travail. Je me résignais parce que cet arrangement devait l’aider à trouver une bonne école à Port-au-Prince, pour son avenir. Mais ce que tu me racontes là, c’est de la maltraitance* ! Madame Mikerline n’a pas le droit de faire ça ! « Anmwey » ! Ma petite fille chérie ! ». Elle était dans tous ses états. On lui a donné deux tasses de thé de feuilles pour le saisissement* et on l’a raccompagné chez elle.

– Dis-lui que je vais voir Fifi tous les jours. Quand vient-elle à Port-au-Prince ?

– Malheureusement, elle ne peut pas laisser sa mère malade. Justement elle avait rendez-vous avec le docteur feuilles après le marché. Ta tante Jésusla va trouver une solution Théo, ne t’inquiète pas.»

* Maltraitance : mauvais traitements qu’on fait à une personne

* Saisissement : Choc



Fifi – Les retrouvailles

Le lendemain, après l'école, les enfants se pressent d'aller retrouver Fifi au rendez-vous habituel* pour lui raconter les dernières nouvelles. Elle n'est pas là, et ils rentrent chez eux déçus. Une belle surprise les attend devant la maison. Tante Jésula est en train de coiffer une petite fille maigre mais souriante. Les enfants sautent de joie en reconnaissant Fifi.

– « On a réussi ! Fifi est sauvée ! Quand est-elle arrivée tante Jésula ?

– Pour une fois, Théo, c'est moi qui ai quelque chose à raconter. Cet après-midi, le commissaire et Gesner sont allés chercher Fifi.

– Mais devinez qui était là ? Intervient Fifi

– Madame « Lougawou » ? demande peureusement Ti Da

– Bien sûr, Madame Mikerline était là. Mais la police était arrivée avant le commissaire!

– Oui, Fifi a raison, ajoute tante Jésula. Le voisinage s'était mobilisé et quelqu'un avait appelé la police.

– La dame va aller en prison ?

– Pour le moment elle a été emmenée au commissariat pour être interrogée. La BPM va faire un dossier et le transmettre à un juge. C'est la justice qui va décider.

* habituel : Qui est devenu une habitude



- Comment on va aider Fifi à repartir chez elle ? demande Ti Da
- J’ai gardé le contact avec mes amis d’enfance. Qu’ils vivent à Port-au-Prince, comme moi, ou encore là-bas, ils font tous le va-et-vient*. Je leur ai parlé de Fifi. David m’a appelé hier parce qu’il part bientôt voir son père, ça tombe bien. Il peut accompagner Fifi jusqu’à chez ta maman Théo, il suffit d’avertir Madame Duval pour qu’elle soit au rendez-vous.
- Tante Jésusla, je n’ai pas envie de laisser partir Fifi avec un inconnu, j’ai peur qu’il lui arrive encore un malheur.
- Ecoute Théo, je sais que tu veux protéger ton amie et je comprends que tu sois inquiet. Mais c’est à moi de trouver une solution et tu dois me faire confiance. David est comme un frère pour moi et Fifi sera entre de bonnes mains.

* Va-et-vient : mouvement continuuel de personnes, entre la province et Port-au-Prince



Après le départ de Fifi, les anciennes habitudes reprennent, comme les matchs de football endiablés dans l'impasse, tous les samedis, avec les amis du quartier.

Assis devant la maison, épuisés* par le match, Théo et Ti Da sirotent un verre d'eau sucrée pour reprendre des forces. Le téléphone de tante Jésusla sonne, et après avoir parlé quelques minutes, elle appelle Théo.

– « C'est ta maman au téléphone Théo. Tu vas être content ! »

Théo aime ce rendez-vous téléphonique avec sa maman le samedi. Elle lui rapporte tout ce qui se passe dans sa province. Il demande même des nouvelles du coq ! Et puis à son tour il lui raconte ses progrès à l'école, ses après-midi avec ses amis, les dernières anecdotes* de Madame Marie.

– « Théo chéri je dois raccrocher sinon je n'aurai plus de minutes pour t'appeler samedi prochain.

– Une dernière chose maman, tu ne m'as pas encore donné des nouvelles de Fifi. »

Quand Théo rend le téléphone à tante Jésusla, il fait une drôle de tête.

* Epuisé : très fatigué

* Anecdote : petite histoire



- « Qu’est–ce qu’il y a Théo ?
- Maman m’a donné le numéro de téléphone de Madame Duval, Fifi a envie de me parler.
- C’est une très bonne idée. Pourquoi est–ce que tu as l’air de réfléchir alors ?
- Parce que je n’ai pas bien compris. Maman m’a dit qu’elle est très contente parce que Fifi ne mouille plus son matelas la nuit. D’accord, Fifi ne fait plus pipi au lit. Mais qu’est–ce que ça veut dire ?
- Ça veut dire que Fifi commence à guérir, mon Théo, c’est bien.
- Ses genoux ont cicatrisé depuis longtemps tante Jésusla ! Cela fait quand même trois mois qu’elle est repartie chez elle.
- Je ne parle pas de ces blessures, Théo, je parle de traumatisme*.
- Trauma quoi ?

* Traumatisme : choc émotionnel violent



– Ce sont les émotions négatives qui marquent notre mémoire. Tu te rappelles du jour où tu as vu Fifi avec son seau sur la tête et sa robe déchirée ?

– Oh oui ! Ça m’a fait beaucoup de peine.

– « Et si tu repenses à ce jour, tu as encore le cœur serré n’est-ce pas ? Alors imagine ce que ressent Fifi. Même si elle a retrouvé sa maman, elle garde au fond du cœur une marque qui mettra plus de temps à guérir que ses genoux. C’est ça un traumatisme, et c’est invisible* quand on regarde Fifi. Pour ce genre de blessures il y a les psychologues, comme les médecins pour le corps.

– Ah bon ? Voilà un métier que je ne connaissais pas. Mais je comprends, tante Jésusla, et je vais aider mon amie à guérir.

– Fifi va y arriver encore plus vite si elle peut compter sur toi. L’amitié est une très bonne béquille.

– Je vais l’appeler tous les dimanches ! Elle va adorer les anecdotes de Madame Marie. Et j’ai toujours beaucoup de choses de mon école à raconter.

Ah oui ! Je sais que tu n’es jamais en panne d’histoires !

* Invisible : Qu’on ne peut pas voir



Deux mois plus tard, par un matin d'été bien chaud, je suis allée acheter quelques mangues au marché. Je me suis arrêtée devant ma marchande de toujours, Madame Duval. Et là, sais-tu qui j'ai vu ? Théo et Fifi, assis par terre près des paniers, en train de jouer aux devinettes. Ils riaient tellement fort que j'ai eu du mal à entendre le prix de la douzaine de mangues.

Je n'ai pas posé de questions, pour ne pas rappeler une histoire que tout le monde voulait oublier. Tout ce que je sais, c'est que Fifi a trouvé une école de l'autre côté du morne. Elle doit marcher longtemps, mais elle ne rate pas un jour d'école. Elle m'a dit qu'elle veut être docteur, elle aura beaucoup de travail !

Sans déranger les enfants, j'ai pris mes mangues, j'ai donné son argent à Madame Duval, et je suis partie en souriant.

Voilà l'histoire de Théo, Ti Da et Fifi, que tout le monde connaît dans la région.



